

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 32 (1952)
Heft: 10

Artikel: Les difficultés dans l'industrie textile et leurs causes
Autor: Wiegner, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

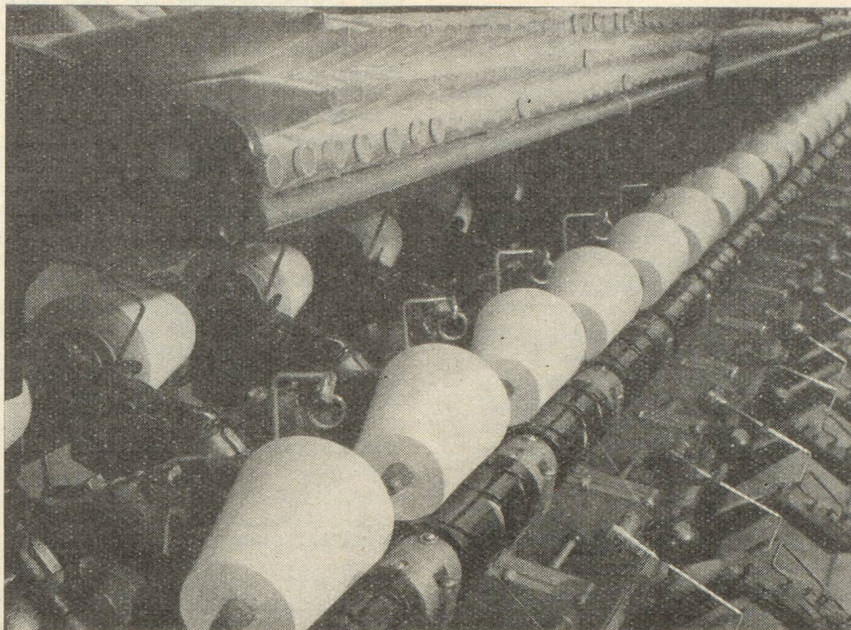
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bobinage dans une importante fabrique de textiles de Saint-Gall

Les difficultés dans l'industrie textile et leurs causes

par

Alfred Wiegner

Directeur de la Maison Stoffel et C^{ie}, à Saint-Gall

Bien que la crise internationale du textile semble avoir aujourd'hui tendance à s'estomper, il nous a paru intéressant de reproduire ici un article remarquable, qui a paru dans le n^o 3 (août 1952) du Bulletin d'information du délégué suisse aux possibilités de travail, et qui analyse les causes de cette crise. Son auteur, M. A. Wiegner, de Saint-Gall, met en relief, avec clarté et précision, les particularités essentielles de l'industrie textile et les événements économiques de ces dernières années, qui sont à l'origine des difficultés qu'elle a dû affronter. Nous précisons que les sous-titres ont été ajoutés par notre rédaction.

LES PARTICULARITÉS DE L'INDUSTRIE TEXTILE

Pour bien comprendre les causes des difficultés que traverse actuellement l'économie textile, il faut tout d'abord connaître certaines particularités essentielles de cette industrie.

Élasticité de la demande

Tandis que les besoins de denrées alimentaires ou d'autres produits doivent être satisfaits dans le délai le plus bref, la consommation de textiles — du moins quand les circonstances sont normales — peut être assez facilement différée. S'il faut renouveler chaque jour ses provisions de pain ou de lait, l'acquisition d'un vêtement, d'un manteau de pluie, d'une chemise ne doit pas être opérée nécessairement à date fixe. De manière générale, le remplacement des articles textiles n'est pas soumis à des règles impérieuses. Les achats dépendent de

multiples facteurs : du pouvoir d'achat au premier chef ; ils peuvent être commandés aussi par la prévoyance (menaces de guerre et de raréfaction de l'offre), par la hausse ou par la baisse des prix, par les impératifs de la mode, catégoriques pour la clientèle féminine.

Possibilité de stockage

A la différence de nombre d'articles de consommation, les textiles peuvent être facilement stockés. Si l'on excepte les articles de mode, leur qualité, leur façon sont sujettes à d'assez faibles variations. Par exemple, un grand magasin peut, sans risquer que la qualité ne change dans l'intervalle, constituer assez indifféremment des réserves pour un ou deux mois ou pour un ou deux ans. Le commerçant qui escompte une hausse des prix portera son approvisionnement au maximum; inversement, lorsque les prix accusent une tendance à la baisse, il liquidera ses stocks et suspendra ses commandes au fabricant.

Tandis que, dans nombre d'industries — celle des machines par exemple — une seule et même entreprise transforme la matière première en produits finis et que ceux-ci passent directement du fabricant au consommateur, il n'en va pas de même dans l'industrie textile : le processus de fabrication et de distribution se déroule sous le signe de la division du travail. Les filatures, les entreprises de retordage, les établissements de tissage ou d'apprêtage, les grossistes, les fabriques ou ateliers de confection, les tailleurs, les détaillants sont généralement indépendants les uns des autres. Quelques rares entreprises seulement procèdent à toutes les opérations qui s'insèrent entre le coton brut et le tissu prêt à la vente. Dans la plupart des cas, le produit fini acquis par le consommateur a passé préalablement par quatre, cinq, voire dix stades de fabrication et de distribution. Si l'industrie textile est très sensible aux crises, c'est à cette division extrêmement poussée du travail qu'on le doit avant tout.

LEURS CONSÉQUENCES ÉCONOMIQUES

Lorsque les prix montent ou que les circonstances paraissent annoncer une hausse, les détaillants augmentent leurs stocks. En d'autres termes, ils s'approvisionnent au delà de leurs besoins courants. A leur tour, les grossistes qui enregistrent des commandes supérieures à la normale accroissent leurs réserves pour profiter de prix encore favorables. Enfin, les filatures et les entreprises de tissage ont à faire face à une demande qui dépasse considérablement la normale. Les délais de livraison augmentent parce que les fabriques ne disposent généralement pas de stocks suffisants pour faire face à une demande dont le volume enfle brusquement. Et comme les intermédiaires ne peuvent pas attendre, ils s'approvisionnent à l'étranger. Il ressort cependant de ce qui précède que ces importations ne sont pas commandées par un accroissement réel des besoins de la population, mais qu'elles ont uniquement pour but d'augmenter les stocks. Il est évident qu'en cas d'un renversement de la conjoncture, ces importations ont pour effet de grever le marché d'une lourde hypothèque.

Une forte amplification de la demande à laquelle ne correspond qu'une augmentation relativement faible de la production provoque tout à la fois un allongement des délais de livraison et une montée des prix. Telles sont les réalités auxquelles l'industrie textile doit faire face en pleine prospérité et en phase de plein emploi. On ne se rend généralement pas compte qu'une production et des importations qui s'intensifient jettent sur le marché des quantités de marchandises nettement supérieures aux besoins.

On assiste à un renversement de la situation dès que les prix se stabilisent ou que certains signes : l'accroissement des stocks ou encore une baisse des cours des matières premières paraissent annoncer un fléchissement des prix des produits finis. Tous, du fabricant au détaillant, n'ont qu'un désir : diminuer les stocks. Les détaillants réduisent leurs commandes, les fabricants d'articles de confection, les grossistes en font autant, d'où une régression sensible des ordres passés à l'industrie, et une diminution des prix, laquelle accentue encore à son tour ce processus de « déflation ». En fin de compte, l'industrie enregistre un arrêt presque complet des commandes.

Comme nous l'avons dit, ces fluctuations, dont l'économie textile souffre depuis longtemps, sont une conséquence de la division du travail entre une multitude de branches et d'entreprises indépendantes les unes des autres, comme aussi du fait que les textiles qui ne sont pas soumis à l'influence de la mode peuvent être stockés pour ainsi dire *ad libitum*.

Pénurie...

La fin de la seconde guerre mondiale a été marquée par une nette pénurie de textiles. L'interruption, ou du moins un recul sensible des arrivages de matières premières, avait contraint la plupart des pays à rationner la consommation de textiles ou à la réduire par d'autres moyens. Un déficit considérable de consommation s'était donc accumulé pendant la durée du conflit. A ce déficit, qui venait s'ajouter aux besoins normaux, correspondait une capacité de production fortement réduite. En effet, dans nombre de pays, les travailleurs du textile avaient été affectés à d'autres fabrications et nombre de fabriques avaient été détruites ou disposaient d'installations usées ou démodées. En conséquence, au lendemain de la guerre, la demande était très supérieure à l'offre dans presque tous les pays.

Reprise... saturation... reprise...

Il va sans dire que ce déséquilibre entre la demande et l'offre devait donner une nette impulsion à l'industrie textile. La reprise a été si rapide qu'en 1949 déjà on notait les premiers signes de saturation du marché. Des importations supérieures aux exportations ayant provoqué des difficultés de paiement, nombre de pays affectaient leurs faibles réserves de devises à l'achat de biens d'investissement destinés à accroître le potentiel industriel. A cet effet, ils restreignaient les importations de biens de consommation réputés « non-essentiels », parmi lesquels on notait au premier chef les textiles. Cette évolution et ces diverses mesures ont provoqué, en 1949, un premier recul de l'activité dans l'industrie textile suisse. Ce fléchissement a été passager. En 1950 déjà, la coïncidence fortuite de divers facteurs de reprise avait permis de surmonter cette dépression.

La libération des échanges consécutive au fonctionnement de l'Union européenne de paiements et l'abrogation des mesures de discrimination eurent pour corollaire un accroissement des exportations de textiles.

L'éclatement du conflit coréen, l'aggravation des tensions internationales, la crainte d'une pénurie furent suivis d'une augmentation de la demande. Rappelons à ce propos l'appel lancé par le Conseil fédéral pour inviter l'industrie, le commerce et les particuliers à compléter leurs réserves. La crainte de la guerre a engagé producteurs et intermédiaires, à tous les échelons et dans le monde entier, à constituer des stocks complémentaires de matières premières et d'articles textiles.

Surexpansion...

Simultanément, de mauvaises récoltes ont encore accéléré la montée des prix et les achats effectués à titre préventif. Tous ces facteurs ont provoqué les phénomènes de surexpansion notés en 1951. L'industrie suisse n'étant plus à même de faire face à une expansion aussi rapide et aussi considérable de la demande, les grossistes et les détaillants ont eu recours aux fournisseurs étrangers et les importations se sont accrues.

Dépression...

Les premiers signes d'un renversement de la situation sont apparus aux États-Unis, où l'on déduisait des pourparlers d'armistice entamés en Corée que le danger de guerre était devenu moins grand. En outre, la récolte de coton de la campagne précédente ayant été abondante les prix étaient de nouveau en baisse. Il n'en fallait

pas davantage pour donner, partout, le signal de la liquidation des stocks, ce qui n'était guère réalisable parce que c'est à ce moment seulement que les fabriques commençaient à livrer les commandes qui leur avaient été passées dans la crainte d'une hausse des prix.

Cette dépression s'est transmise au cours de la même année des États-Unis au reste du monde. Sur tous les marchés, le sentiment que les menaces de conflit s'éloignaient et le fléchissement des cours des matières premières engageaient producteurs et intermédiaires à réduire leurs stocks.

Simultanément, les consommateurs, qui escomptaient une baisse des prix des produits finis, se mirent à différer leurs achats. De surcroît, les difficultés auxquelles se heurtait l'Union européenne de paiements eurent des incidences fâcheuses sur l'industrie textile.

Pour freiner la marche à l'inflation, contrepartie du boom, divers gouvernements prirent des mesures restrictives de crédit. Dans les pays où ces mesures ont été sévères, en Allemagne et dans les États du bloc sterling notamment, elles ont contraint les entreprises qui se heurtaient à des difficultés de trésorerie à accélérer la liquidation des stocks pour se procurer des liquidités. Ces restrictions de crédit ont engagé les pays du bloc sterling et la France à réduire les importations, de textiles notamment, considérés comme peu essentiels.

En résumé, on peut dire que les causes qui ont provoqué la surexpansion des années 1950-1951 sont également à l'origine de la dépression presque générale qui caractérise actuellement l'industrie textile : elles ont agi positivement dans un cas et négativement dans l'autre. Sur tous les marchés, ce fléchissement de l'activité a été accompagné d'une baisse des prix.

LES CAUSES D'INQUIÉTUDE POUR L'AVENIR

Mais ces causes de nature passagère ne sont pas seules à l'origine des difficultés présentes. Il faut aussi considérer certains phénomènes de caractère permanent dont l'action aura probablement pour effet d'aggraver encore les choses.

La liquidation des stocks est appelée à prendre fin un jour ou l'autre, de sorte que l'on peut de nouveau escompter des ventes correspondant à la consommation normale. Cependant, sous les fluctuations qui se sont succédées à un rythme rapide depuis la fin de la guerre, on distingue dans la production et les besoins des changements lents et profonds qui ne laisseront pas d'affecter l'écoulement des produits suisses.

Augmentation de la production mondiale

Nous avons rappelé que, depuis la fin de la guerre, l'industrie textile a retrouvé dans nombre de pays sa capacité de production. Les chiffres d'avant-guerre sont même dépassés presque partout, au Japon et en Allemagne notamment. Cet accroissement du potentiel industriel se traduit d'ailleurs par une augmentation constante de la demande de matières premières destinées à la fabrication des filés naturels et synthétiques.

Faiblesse de la demande

D'autre part, comme nous l'avons relevé, le déficit de consommation qui s'était accumulé pendant la guerre est pour ainsi dire partout couvert, de sorte qu'il faut s'attendre à ce que la demande future soit plus faible — en Suisse comme ailleurs — que celle que l'on a enregistré au cours des dernières années.

Dans son commentaire, le Délégué aux possibilités de travail souligne deux autres causes de la crise mondiale du textile : l'industrialisation de certains pays sous-développés, qui sont à même peu à peu de satisfaire leurs propres besoins, et les fluctuations de la mode.

Baisse du pouvoir d'achat

Si le recul de l'activité que l'on note actuellement dans le textile s'étendait à d'autres industries, et s'il provoquait une baisse générale du pouvoir d'achat, l'industrie textile serait de nouveau la première victime de ce phénomène, pour la simple raison que la population consacrerait en premier lieu ses revenus diminués aux dépenses fixes (alimentation et logement), c'est-à-dire aux dépenses qui ne peuvent guère être réduites — au détriment des besoins (de textiles notamment) dont la satisfaction peut être différée.

Déplacement de la demande

En outre, dans le monde entier, les chiffres d'affaires des grands magasins indiquent une augmentation de la demande de certains biens de consommation et une diminution correspondante des achats de textiles. Les appareils ménagers modernes (armoires frigorifiques, machines à laver, etc.), les appareils de radio et de télévision, les véhicules à moteur (il suffit de songer à l'accroissement prodigieux du nombre des scooters et des vélomoteurs en Suisse) absorbent une part considérable du pouvoir d'achat dont bénéficiait hier encore l'industrie textile.

CONCLUSION

En résumé, l'entrée en vigueur de l'Union européenne de paiements, l'éclatement du conflit coréen et la hausse des matières premières intervenue en 1950 ont déclenché une phase de prospérité et donné une nouvelle impulsion au réapprovisionnement. Inversement, le fléchissement des coûts des matières premières, le sentiment que le danger de guerre s'éloignait et les difficultés auxquelles se heurtaient l'Union européenne de paiements et la libération des échanges ont renversé cette évolution et amorcé une liquidation des stocks, ce qui a provoqué une grave crise d'écoulement dans l'industrie textile.

Mais si la demande a diminué, la capacité de production s'est accrue à l'échelle mondiale de sorte que, même lorsque les distributeurs renouvelleront leurs stocks, il faut escompter une intensification de la concurrence internationale, qui ne manquera pas d'exercer une nouvelle pression sur les prix.

L'industrie textile suisse va se trouver posée en face de problèmes analogues à ceux qu'elle a dû affronter au cours des années trente. Elle sera dans l'obligation de développer encore les mesures de rationalisation pour abaisser les coûts de revient, d'améliorer la qualité, d'innover, de créer des types nouveaux pour conserver l'avance sur la concurrence étrangère que ses efforts ont pu lui valoir.

Au cours de la grande crise des années trente et pendant la guerre, l'industrie textile suisse a surmonté la plupart des difficultés dont cette époque a été si riche. Nul doute qu'elle ne se montre capable, à l'avenir également, de s'adapter aux circonstances nouvelles. Comme elle l'a fait hier, elle ne négligera aucun effort pour lancer sur le marché des articles qui répondent aux vœux des consommateurs et à des prix qui lui permettent d'affronter victorieusement la concurrence. Elle attend cependant que les autorités mettent en œuvre les moyens dont elles disposent pour engager certains pays à abaisser leurs barrières douanières et les entraves que leur politique commerciale oppose à nos exportations.

Alfred Wiegner